

Recherches sociographiques



Bernard PÉNISSON, *Henri d'Hellencourt : un journaliste français au Manitoba (1898-1905)*

Gratien Allaire

Volume 29, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056348ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056348ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Allaire, G. (1988). Compte rendu de [Bernard PÉNISSON, *Henri d'Hellencourt : un journaliste français au Manitoba (1898-1905)*]. *Recherches sociographiques*, 29(1), 128–130. <https://doi.org/10.7202/056348ar>

d'un certain esprit d'indépendance quand son parti est au pouvoir, mais se révèle davantage partisan quand il siège dans l'opposition. Devenu ministre de la milice, il demeure dans l'ombre de Langevin et se démobilise très tôt, miné par des ennuis de santé et la mort de sa femme ; il cherche plutôt la tranquillité dans des fonctions de sénateur, de conseiller législatif et de lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Toutes ces activités révèlent qu'il pratique « une philosophie politique plus intellectuelle et plus morale que celle de ses contemporains les plus connus » ; c'est pourquoi, conclut Andrée Désilets, « il projette l'image d'un "pur" ; [...] le peuple l'aime, l'adversaire le respecte et le parti le craint mais le requiert lorsque se font sentir les besoins d'unité ou d'embellissement de l'image publique ».

Lui-même ne se complait guère dans la vie publique et il en vient même à n'être plus capable émotionnellement de se présenter en public. Il trouve une diversion dans les voyages et la rédaction de ses *Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest*. Il meurt le 8 novembre 1903 à l'âge de soixante-dix ans.

Sur cette trame assez mince, Andrée Désilets a tissé une étude remarquable par la justesse de l'information et de l'analyse psychologique. Elle a épuisé, je crois, les sources documentaires concernant Masson et n'a pas cherché à compenser le peu d'actions d'éclat par des élucubrations fantaisistes. Elle a su aussi percevoir ce qui caractérise son héros : son engagement nationaliste, son modérantisme ultramontain, sa haute moralité, la cohérence de sa carrière. Elle nous présente le tout dans un style vivant, agréable, clair, d'une efficacité exemplaire. En un mot, le *Louis-Rodrigue Masson* d'Andrée Désilets est un ouvrage sans prétention, mais il est un beau modèle d'une biographie bien réussie.

Nive VOISINE

Bernard PÉNISSON, *Henri d'Hellencourt : un journaliste français au Manitoba (1898-1905)*, Saint-Boniface, Blé, 1986, 293p.

Bernard Péniisson a entrepris de présenter les diverses facettes de la carrière journalistique manitobaine d'Henri d'Hellencourt, un officier français né à Paris en 1862, qui arriva à Sainte-Anne-des-Chênes en octobre 1891. Le diplômé de Saint-Cyr tenta d'abord, sans grand succès, d'y faire valoir un *homestead*. Il laissa ensuite la terre et devint, en janvier 1898, rédacteur de *L'Écho du Manitoba*, journal d'allégeance libérale dont il fit l'acquisition en 1901. Son poste lui conféra une grande influence sur la communauté francophone de la province, influence accrue lorsqu'il devint aussi agent consulaire de France en 1902. Fatigué des intrigues franco-manitobaines, il quitta la province en 1905 pour devenir rédacteur du *Temps* d'Ottawa et poursuivre ensuite, de 1906 à 1928, sa carrière journalistique au *Soleil* de Québec, puis à *La Presse* de Montréal.

L'auteur s'intéresse à la seule partie manitobaine de la carrière de d'Hellencourt, dont il présente les trois principaux rôles : « Le rédacteur de *L'Écho du Manitoba* » (ch. IV), « Le leader de la colonie française » (ch. VII) et « L'homme de Laurier » (ch. VIII). *L'Écho*, un hebdomadaire, parut de 1898 à 1905. Il avait comme concurrent *Le Manitoba*, un hebdomadaire conservateur appuyé par la hiérarchie catholique. C'était immédiatement après la crise scolaire manitobaine et le règlement Laurier-Greenway,

période où l'intervention du clergé catholique en politique était encore fréquente. Les idées libérales du rédacteur, son appui au règlement de la question scolaire et le fait qu'il avait épousé une divorcée lui valurent l'opposition de l'évêque de Saint-Boniface, M^{gr} Adélarde Langevin, et de dom Paul Benoît, chanoine régulier de l'Immaculée Conception et fondateur de Saint-Claude. La communauté originaire de France était aussi divisée par la « querelle des deux France ». *L'Écho* fut identifié à la France révolutionnaire, contre la France chrétienne, et perdit des lecteurs, malgré les efforts de d'Hellencourt pour « empêcher le dérapage de la controverse idéologique dans la polémique personnelle » (p. 180). Actif au sein du Parti libéral, d'Hellencourt suscita là aussi la controverse. Sa prise en charge du journal et son acquisition lui valurent des inimitiés ; son appui à Laurier dans le territoire de Clifford Sifton lui valut d'autres encore. Bref, l'homme produit la controverse ou, au moins, ne l'évite pas.

Intéressant par sa narration, l'ouvrage de Pénisson est plus problématique sous ses autres aspects. Une quarantaine de pages sont consacrées à une analyse quantitative du contenu des éditoriaux de *L'Écho*, dont la méthode n'est pas sans reproche. Première difficulté : l'importance accordée aux éditoriaux. L'auteur prend la peine de spécifier qu'« il convient de classer à part le premier éditorial ; son rang lui confère une importance plus grande qu'aux éditoriaux suivants ou subordonnés, car il est placé là pour attirer tout spécialement l'attention du lecteur » (pp. 105-106). Pourtant, après avoir noté la répartition selon ces deux types des 1 282 éditoriaux relevés, il poursuit son analyse sans prendre en compte cette importante distinction.

Deuxième difficulté : les catégories d'éditoriaux. Est-ce une question de terminologie ou de logique ? Dans une catégorisation géographico-politique, où l'on retrouve des thèmes « provinciaux », « nationaux » et « internationaux », on comprend mal la présence d'une catégorie de thèmes « socio-culturels », où l'auteur a regroupé les sujets généraux. En effet, certains thèmes des autres catégories peuvent être considérés comme socioculturels. Une catégorie « autres » aurait permis d'éliminer en grande partie cette ambiguïté.

Troisième difficulté : la classification des éditoriaux. Par cet exercice de quantification, l'auteur vise à mesurer l'importance des sujets traités. En classant chaque éditorial dans une seule catégorie et sous un seul thème, il a faussé son instrument de mesure, qui compte seulement le nombre de fois que revient le sujet le plus important, selon sa propre estimation. Un exemple permet de mieux saisir la difficulté. Un éditorial du 20 octobre 1904 commente une nouvelle à l'effet que « le ministre de l'Intérieur avait accordé aux enfants des Métis ayant quitté le Canada pour s'établir aux États-Unis le droit aux "scrips" qui leur était refusé par le commissaire responsable » (p. 124). La méthode classe cet éditorial sous la seule rubrique « Clifford Sifton », alors qu'il porte tout aussi bien sur la « défense des droits des Indiens et des Métis ».

Dans le cadre d'une « esquisse biographique » (p. 107), il convient de placer le personnage dans son contexte, de décrire son environnement. L'ouvrage de Pénisson dépasse largement les frontières du genre. Il consacre tout un chapitre à « La presse franco-manitobaine de 1871 à 1914 » (ch. III, pp. 53-76). On comprend qu'il soit très utile de faire le point sur la presse avant l'arrivée de d'Hellencourt au Manitoba et de suivre son évolution durant son séjour ; mais il paraît superflu d'en suivre l'évolution jusqu'en 1914. Par ailleurs, la description des associations françaises du Manitoba après 1905 (pp. 173-176) alourdit inutilement le texte. Les chapitres traitant du « Manitoba vers

1890» (ch. II, pp. 27-51) et de «L'immigration française au Manitoba» (ch. VI, pp. 147-168) auraient gagné à être condensés. Enfin, on peut mettre en doute la pertinence de plusieurs appendices, comme la « Liste des premiers ministres du Manitoba » (p. 268), la « Liste des agents consulaires et consuls de France à Winnipeg » (p. 283) et la liste des « Évêques et archevêques de Saint-Boniface » (p. 284), des débuts jusqu'à nos jours.

L'ouvrage souffre aussi par sa présentation physique. Il semble que des notes aient été rajoutées à un moment tardif dans le processus d'impression. L'auteur et l'éditeur n'ont pas jugé bon de les renuméroter, ce qui donne des solutions compliquées : sept notes ont été ajoutées entre les notes 64 et 65 du chapitre VIII et la dernière est signalée au moyen de sept astérisques (pp. 217-218). Comme cette solution est utilisée à plusieurs reprises, elle a tendance à semer la confusion dans le système de référence. Les cartes I, « Villages du Manitoba français au début du siècle » (p. viii), et VI, « Quelques villages français du Manitoba vers 1905 » (p. 152), sont, à peu de choses près, identiques. La bibliographie, considérable et intéressante par ailleurs, aurait dû faire l'objet d'une présentation standard.

L'étude de Bernard Pénisson est très inégale. Elle est basée sur une large recherche documentaire, à porter au crédit de l'auteur qui a consulté plusieurs fonds d'archives, dont le *Fonds Laurier*, le *Fonds Sifton* et le *Fonds Langevin*. Elle présente les diverses facettes de la carrière d'un journaliste français dans l'environnement complexe du Manitoba français du début du siècle. Elle souffre toutefois de défauts méthodologiques prononcés qui en dévalorisent certaines des conclusions. Enfin, l'ensemble manque trop souvent d'unité ; plusieurs des parties, intéressantes en elles-mêmes, s'intègrent mal au tout.

Gratien ALLAIRE

*Faculté Saint-Jean,
University of Alberta.*

Colette CHABOT, *Péladeau*, Montréal, Libre expression, 1986, 281p.

Voici, dans les termes de l'éditeur, « le premier portrait intime » de Pierre Péladeau, le plus célèbre des barons de la presse québécoise. Passé « du statut de brebis galeuse à celui de modèle » (p. 246), Pierre Péladeau a reçu en 1984 le prix Édouard-Montpetit et, en 1985, un doctorat *honoris causa* de l'Université du Québec. Celui qu'on accusait de promouvoir à la Une les trois S (Sang, Sexe et Sport) accumule les marques d'honneur de la culture savante ! Et maintenant, sa biographie, « l'histoire d'une ascension » (p. 9), qui curieusement paraît à peu près en même temps que celle de Paul Desmarais, un autre grand personnage de la presse et de la finance au Québec.

Colette Chabot ne prétend pas avoir fait ici une œuvre scientifique. Elle admet que ce livre est « subjectif », qu'elle voue une grande admiration à Pierre Péladeau et que ce dernier « a supervisé l'organisation de certains chapitres ». Dans la section « Remerciements », elle affirme cependant avoir porté une grande attention à l'exactitude des dates et elle